Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 33 (1888)
Heft: 1

Artikel: Rassemblement des VIe et VIIe divisions d'armée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336753

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rassemblement des VIe et VIIe divisions d'armée.

Nous donnons ci-dessous quelques détails fort intéressants sur l'*activité des compagnies d'administration VI et VII aux manœuvres d'automne de* 1887, d'après une conférence faite à la récente assemblée générale de la Société suisse des officiers d'administration, à Berne, par le colonel Pauli, instructeur en chef des troupes d'administration [1].

Introduction

Le président du comité central de la Société suisse des officiers d'administration m'ayant prié, à l'occasion de l'assemblée générale de cette année, de présenter un rapport, j'ai, le choix m'étant laissé libre, pris pour sujet l'activité des compagnies d'administration VI et VII, pendant les manœuvres de cette année.

Si j'ai choisi ce sujet c'est que ces deux compagnies ont, pour la première fois, accompli leur service avec le nouveau matériel de corps et que je suis, soit par les rapports des deux chefs de compagnie, soit par mes appréciations personnelles, à même de juger, non seulement les travaux des deux compagnies, mais de la qualité du nouveau matériel.

Avant de m'occuper de l'activité des deux compagnies, je dirai quelques mots sur le nouvel équipement de corps. Je le fais parce que ce matériel nécessite, comme nous le verrons plus loin, une réorganisation ou plutôt une augmentation de l'effectif des compagnies d'administration.

Le nouvel équipement de corps

A. Fours.

Comme le savent la plupart des officiers d'administration, nos fours de campagne viennent des ateliers J. Peyer, à Vienne, et ont été introduits en 1881 conformément à un arrêté du Conseil fédéral du 19 avril de la dite année, à raison de seize fours, soit quatre garnitures par division d'armée, ce qui occasionna une dépense totale de 80,480 fr. Cette dépense fut répartie sur quatre années, c'est-à-dire que chaque année deux divisions ont été munies du nouveau four.

Le four de campagne du système Peyer a, depuis, été si uni-

[1] Voir plus loin le compte-rendu de cette réunion.

versellement approuvé qu'il est en usage, non seulement en Autriche et en Suisse, mais aussi en Roumanie, en Serbie, partiellement en Russie et, depuis peu, dans plusieurs Etats de l'Allemagne. Tandis que le système Peyer a toujours donné, en raison de sa valeur pratique et de son prix peu élevé, des résultats satisfaisants partout où il a été employé, les résultats obtenus par le four de campagne français, qui a aussi eu chez nous ses partisans et défenseurs, sont restés bien au-dessous de ce qu'on en attendait, et l'armée française paraît assez mécontente de son matériel, dont l'introduction a coûté tant d'argent.

B. Chariots à ustensiles.

L'introduction des nouveaux fours eut pour suite l'acquisition d'un nouveau matériel de service et de transport.

C'est dans ce but qu'on fit venir en 1882 des mêmes ateliers Peyer deux chariots modèles avec les ustensiles nécessaires. Tous deux furent employés, à titre d'essai, en 1882 et 1883.

Le résultat de ces essais montra que les ustensiles de boulangerie contenus dans le chariot ne répondaient pas à nos besoins et en outre que la voiture était un peu trop haute et difficile à conduire.

En revanche le système qui permettait de charger sur deux chariots tout le matériel d'une garniture, parut dès l'abord une disposition très pratique et en 1883 les ateliers fédéraux livrèrent deux wagons analogues avec tous les ustensiles nécessaires à la boulangerie et à la boucherie ainsi qu'à l'établissement des fours. Les essais faits avec ces nouvelles voitures montrèrent qu'elles répondaient bien à nos besoins et conduisirent, en mars 1885, à l'adoption de notre nouveau chariot à ustensiles. D'après le nombre des garnitures de fours, chaque compagnie d'administration reçoit maintenant, suivant arrêté du Conseil fédéral du 7 mars 1885, 8 voitures à ustensiles, soit 2 par unité d'approvisionnement.

Dans l'ancien équipement de corps tout le matériel nécessaire au service de la boulangerie et de la boucherie de campagne est renfermé dans deux chariots et les ustensiles de boulangerie servent pour quatre fours en briques.

Le détachement d'une ou deux unités d'approvisionnement pour des troupes également détachées n'est pas possible avec l'ancien matériel sans bouleverser tout le service, et, en somme, en employant les fours en briques, une dislocation ne peut s'exé-

cuter sans suspendre la fabrication du pain pendant une journée entière.

Pour rendre d'une part la compagnie d'administration aussi mobile que possible, c'est-à-dire pour pouvoir disloquer rapidement, en cas de besoin quelques unités ou toute la compagnie, et d'autre part pour faciliter la surveillance, en particulier sur la boulangerie de campagne, on calcula le besoin de matériel par unité et on divisa la compagnie en 4 unités d'approvisionnement. A chaque unité appartiennent 2 voitures avec les ustensiles nécessaires aux boulangers et bouchers, ainsi qu'aux autres ouvriers, 4 fours, chargés sur deux voitures, et 3 tentes.

L'effectif sera de 30-34 hommes par unité; chacune de celles-ci pourra, avec le nouveau matériel, s'établir indépendamment, cuire par jour, suivant les besoins, de 2400 à 2800 rations de pain, et abattre le bétail nécessaire pour les distributions de viande.

Quatre compagnies sont déjà pourvues du nouveau matériel; les compagnies IV et VIII le recevront l'année prochaine et les compagnies I et II en 1889.

Lorsque nous aurons en mains le personnel nécessaire au service du nouveau matériel et qu'il sera suffisammsnt instruit, nos établissements mobiles d'approvisionnement seront tout à fait à la hauteur de leur tâche et pourront fort bien supporter la comparaison avec les installations analogues d'autres armées.

Passons maintenant à l'examen de l'activité des deux compagnies et voyons d'abord quelle était la tâche de la compagnie VII et comment elle s'en tira.

Activité de la compagnie N° VII.

Installation des établissements.

La compagnie se réunit à Wyl le 27 août et occupa comme dans des années précédentes, les bâtiments de la fabrique Gubser, situées dans le voisinage de la gare. Les hommes furent cantonnés dans une portion du bâtiment; le bureau, les magasins et l'abattoir, pourvu d'un plancher cimenté, furent établis dans une autre partie.

C'est dans la cour attenant à la fabrique que furent installés les fours, les garnitures réunies deux à deux et rcouvertes d'une légère toiture en bois. Les tentes nécessaires à la boulangerie furent placées à proximité des fours.

Tous les locaux nécessaires au fonctionnement du service d'ap-

provisionnement se trouvaient ainsi réunis ; en outre l'ensemble était relié à la gare par une voie ferrée.

Effectif de la compagnie.

Le compagnie comptait, à son entrée en service à Wyl, 63 boulangers et 24 bouchers. Les 27 et 28 août furent employés à l'organisation de la compagnie, à l'établissement des cantonnements et à l'aménagement des locaux ; le 29 août commença le service d'approvisionnement pour les cours préparatoires.

Travaux de la boulangerie de campagne.

Pendant les cours préparatoires, du 29 août au 5 septembre, soit pendant les huit premiers jours, on eut journellement à faire 4 à 5 fournées, c'est-à-dire qu'on eut à cuire chaque jour de 6000 à 8000 rations de pain, ce qui nécessita 15 heures de travail, réparties sur deux détachements se relayant.

Le 6 septembre commença le service d'approvisionnement pour la division entière. Il ne suffisait naturellement plus pour cela de 63 boulangers ; aussi fallut-il donner à la compagnie d'administration 36 auxiliaires tirés de l'infanterie. La compagnie présentait ainsi le 6 septembre un effectif de 99 boulangers ; on travailla jour et nuit sans interruption en changeant les hommes trois fois en 24 heures ; on arriva ainsi à faire 7 ou 8 fournées par jour, soit à préparer 11,200 à 11,800 rations de pain.

Du 26 août au 15 septembre, il a été préparé en tout 134,032 rations de pain ; le prix de revient de la ration était de 16,44 centimes. La qualité du pain ne laissait rien à désirer ; il était bien préparé, bien cuit et savoureux. Les hommes en ont été très satisfaits, pour autant que j'en ai eu connaissance.

Boucherie de campagne.

Les 26 bouchers entrés en service suffirent aux besoins de la boucherie de campagne. L'abattage se fit normalement ; on tua en tout 116 bœufs, tous du pays et de bonne qualité ; il ne s'est produit, de la part de la troupe, aucune plainte sur les livraisons de viande. La ration revenait à 43 centimes.

Conserves de viande.

Outre la viande fraîche, la compagnie d'administration distribua aussi aux troupes 11,360 rations de conserves de viande américaines.

Perception des vivres.

La perception eut lieu du 29 août au 1er septembre pour toutes les troupes cantonnées à ou près de Wyl, le matin à 5 heures, à l'établissement même. Les troupes de Weinfelden vinrent jusqu'au 1er septembre chercher leurs vivres à Wyl avec des voitures de réquisition; du 2 au 6 septembre, on leur assigna Tobel (Thurgovie) comme lieu de distribution.

La colonne de vivres partait chaque matin à 4 ½ heures pour Tobel qu'elle atteignait en une heure et la perception commençait d'ordinaire à 6 heures.

Pendant les manœuvres, du 7 au 15 septembre, les lieux de distribution furent désignés comme suit :

Le 7 septembre, pour la XIIIe brigade d'infanterie et les armes spéciales : Wyl; la XIVe brigade était encore approvisionnée par des fournisseurs.

Le 8 septembre, pour la XIIIe brigade d'infanterie et les armes spéciales: Wyl; pour la XIVe brigade d'infanterie : Lichtensteig. Dans cet endroit, la distribution ne commença qu'à 9 heures; le train d'approvisionnement, composé de 13 voitures, mit 2 ½ h. à atteindre Lichtensteig.

Le 9 septembre, les lieux de distribution restèrent les mêmes, mais pour des motifs tactitiques le transport des vivres à Lichtensteig dut s'opérer, non pas dans des chariots, mais par chemin de fer.

Le 10 septembre, pour la XIIIe brigade d'infanterie, de nouveau Wyl; pour la XIVe et les armes spéciales: Bazenhaid, où pour les mêmes motifs le transport dut se faire par voie ferrée.

Les 11 et 12 septembre, pour toute la division: Wyl. La perception ne devait commencer qu'à 8 heures du matin.

Le 13 septembre, pour toute la division : Lommis (Thurgovie). La colonne de vivres, comptant 18 voitures, partit à 4 ½ h. du matin pour Lommis et les distributions eurent lieu à 8 heures.

Les 14 et 15 septembre, pour toute la division, sauf les régiments 26 et 28 : Neuhaus près Wängi (Thurgovie). Les deux régiments nommés perçurent directement leurs vivres à Wyl. La marche de Wyl à Neuhaus dura deux heures et chaque jour la distribution dut commencer à 9 heures.

De tout cela ressort que la situation de la compagnie d'administration à Wyl pouvait être considérée comme très favorable, puisque la colonne de vivres a pu, de là, atteindre facilement en

2 ½ heures les lieux de distribution les plus éloignés. En outre la perception eut lieu à une heure assez tardive, et ainsi le repos des hommes et des chevaux ne fut pas gâté par un départ trop matinal.

Les distributions se firent avec ordre et durèrent en moyenne cinq quarts d'heure pour toute la division.

Il y a sous ce rapport un progrès marqué sur les années précédentes.

Train d'administration.

Les rapports de la division du train avec la compagnie d'administration peuvent être qualifiés d'excellents. Les chevaux étaient très satisfaisants ; les voitures de réquisition louées l'étaient moins ; généralement de construction trop massive ou trop légère, elles rendirent souvent difficile le service de transport.

COMPAGNIE N° VI.

La compagnie d'administration n° VI avait cette année à faire son cours de répétition à Winterthur en même temps que les manœuvres de brigade de la VIe division et à nourrir déjà dès le commencement du cours quelques troupes de cette division.

La compagnie entra aussi en service le 27 août et prit, comme dans les cours de répétition précédents, ses cantonnements dans le stand de la ville, où les diverses installations furent faites d'une manière commode et pratique. Droit devant les magasins était établie la boulangerie de campagne, les garnitures deux à deux ; devant les fours se trouvaient les tentes et, derrière, le parc aux chariots. Une solide toiture mettait les garnitures à l'abri du vent et de la pluie.

Toute l'installation était, comme il a été dit, pratiquement établie, mais il aurait été fort désirable qu'elle fût plus près de la gare.

Les 28 et 29 août servirent à l'aménagement et le 30 les livraisons d'approvisionnements commencèrent.

La compagnie présentait un effectif de 52 boulangers et de 25 bouchers ; aussi prit-on déjà le 1er septembre à l'infanterie 32 auxiliaires boulangers et 9 bouchers. La compagnie comptait donc au 1er septembre 84 boulangers et 34 bouchers.

Travaux de la boulangerie de campagne.

Du 29 au 31 août, en utilisant 2 ½-3 garnitures et en faisant 6 fournées, on arriva à faire journellement environ 6800 rations ;

du 1er au 15 septembre avec 4 garnitures et 6-7 fournées on prépara chaque jour environ 10,200 rations, ce qui donne un total de 132,585 rations de pain.

L'officier-boulanger de cette compagnie ne fit cuire qu'en deux relais. Chaque détachement devait ainsi travailler 9, 10 et 11 heures par jour, mais avait en revanche un temps de repos d'autant plus long. Si l'on ne dépasse pas 5, au plus 6 fournées par jour, ce système peut suffire ; mais s'il faut faire plus de 6 fournées, surtout dans un service un peu prolongé, on ne doit, dans l'intérêt du personnel, pas s'écarter du système règlementaire des trois relais.

La qualité du pain ne laissait aussi rien à désirer ; il était bien préparé et bien cuit en même temps que savoureux. Le prix de la ration revint à 16,9 centimes.

Boucherie de campagne.

Le service de la boucherie s'accomplit normalement, on abattit en tout 101 bœufs. La ration revint à 44,8 centimes. Je n'ai pas ouï dire qu'il se soit produit de plaintes sur la qualité de la viande. On distribua en outre 10,347 rations de conserves.

Distribution.

Elles eurent lieu pendant le cours préliminaire, du 30 août au 9 septembre, à Pfäffikon et Winterthur ; dans la première localité cantonnaient 2 régiments d'infanterie, dans la seconde 1 régiment d'infanterie et la compagnie d'administration avec le train nécessaire.

Le 30 août on fixa la perception à Pfäffikon à 10 heures, et, vu la tension générale, les vivres durent y être expédiés par le train. Pour le 31 août et le 1er septembre, le service d'approvisionnement employa des voitures de réquisitions pour Pfäffikon, parce que le train de campagne n'était pas encore en ordre et que l'heure fixée pour la distribution ne concordait pas avec celle du premier train de Winterthur à Pfäffikon.

Comme il arrive en général avec les voitures de réquisition, on ne put être rendu à Pfäffikon à l'heure fixée, bien qu'on fût parti à temps de Winterthur.

Le 2 septembre, soit 3 jours après le commencement des fournitures de vivres, la IIe division du bataillon du train put se charger du service de transport.

Du 2 au 9 septembre, le départ de la colonne de vivres eut

lieu régulièrement à 2 heures du matin, pour arriver à temps pour les distributions fixées à 5 heures. La marche de Winterthur à Pfäffikon (18 kilom.) se faisait en trois heures.

Le soir avant on rangeait sur les voitures tous les vivres, sauf la viande ; pour la maintenir plus fraîche, on ne la chargeait que le matin avant le départ, en quartiers entiers.

Il faut reconnaître que les marches exécutées, pendant 8 jours consécutifs, à une heure si matinale, dans la saison déjà un peu avancée, furent frès fatiguantes pour le personnel et pour les chevaux et qu'on doit être fort content de leurs travaux. Du 10 au 12 septembre, les distributions se firent pour toute la division à Winterthur, ce qui permit aux hommes et aux chevaux de se reposer de leurs fatigues.

Le 13 septembre toute la division, sauf la compagnie d'administration et son train, reçut ses vivres à Aadorf; le train d'approvisionnement dut partir à 1 $^1/_2$ heure, la distribution étant ordonnée pour 5 heures. La perception par les quartiers-maîtres commença une heure plus tard et ne se termina qu'à 9 heures.

Le 14 septembre toute la division perçut ses vivres aux environs de Bertschikon, à 9 heures du matin; le jour suivant, 15 septembre, les distributions se firent dans quatre localités: Frauenfeld, Aadorf, Elgg et Winterthur.

Les colonnes à destination de Frauenfeld et d'Aadorf partirent déjà à 1 heure du matin, les distributions devant de nouveau avoir lieu à 5 heures. Ce jour là encore les voitures arrivèrent en retard ; la distribution ne put commencer qu'à 8 heures au lieu de 5 heures.

La perception des vivres de la division dura chaque fois de $^3/_4$ à 1 $^1/_2$ heure, les 13 et 15 septembre exceptés; les distributions se firent, dans cette division aussi, avec ordre et régularité. Les retards, lorsqu'il y en eut, ne sont pas imputables à la compagnie d'administration, mais résultent de l'arrivée tardive des voitures d'approvisionnement.

Train d'administration.

Les rapports de la division du train avec l'administration furent, aussi dans cette compagnie, très satisfaisants, ce qui fit beaucoup pour la facilitation du service.

Les chevaux étaient excellents et rendirent de très bons services. Quant aux voitures, on peut signaler les mêmes défectuosités que dans la compagnie VII.

* * *

Après vous avoir dit l'essentiel sur l'activité de ces deux compagnies et la marche des distributions, j'ajouterai encore quelques vœux et remarques à ce que j'ai déjà dit sur l'organisation des établissements, sur le personnel et le matériel et sur l'emploi de ce dernier.

Installation des établissements.

L'installation a été faite d'une manière très satisfaisante par les deux compagnies, les locaux disponibles ont été employés d'une façon très pratique. Les toitures servant à protéger les fours contre la pluie pourraient être construites plus légèrement que cela n'a été le cas. On peut se contenter d'un léger échafaudage de bois recouvert de bâches. L'exemple suivant montrera que, sous ce rapport, on agit plus simplement dans d'autres armées.

Aux manœuvres d'automne de cette année, dans la Prusse orientale, le régiment d'infanterie 128 employa, à titre d'essai, les fours de campagne Peyer. Ils fonctionnèrent pendant toute la durée des manœuvres, sans aucun abri. On prépara avec 4 fournées dans 2 ½ garnitures, 3600 rations de pain par jour. La pâte fut faite, comme chez nous, dans des tentes. A proximité de la boulangerie se trouvait la boucherie qui avait à fournir la viande pour le régiment.

La répartition du service entre les officiers et les sous-officiers m'a paru juste, et les différentes fonctions du service m'ont semblé exécutées d'une manière conforme aux ordres donnés. Je dois relever particulièrement que les officiers boulangers et bouchers se sont montrés à la hauteur de leur tâche et qu'ils ont rempli à l'entière satisfaction de leurs supérieurs leur service souvent difficile, montrant ainsi l'utilité d'une surveillance générale sur la boulangerie et la boucherie. Je parle ici spécialement des officiers boulangers et bouchers parce que l'on entend, ça et là, des voix soutenir que l'acceptation de cette classe d'officiers dans la nouvelle formation de la compagnie d'administration n'est pas nécessaire et que la direction de la boulangerie et de la boucherie de campagne pourrait être confiée à des sous-officiers. Mais celui qui connaît les rapports entre sous-officiers et soldats et qui sait combien l'autorité des premiers sur les seconds est souvent faible, doit convenir que ce serait trop risquer que de confier exclusivement à des sous officiers des fonctions aussi importantes.

Réorganisation de la compagnie d'administration.

Sans m'occuper ici d'un véritable projet de réorganisation du personnel de la compagnie d'administration, vu que des propositions de moi y relatives sont déposées au commissariat central des guerres et sont déjà connues par les *Blätter für Kriegsverwaltung*, je voudrais toucher rapidement du doigt les défauts principaux de notre organisation actuelle de la compagnie d'administration.

Ces défauts sont :

1. Un effectif de cadres tout à fait insuffisant ; le sergent-major, indispensable à toute compagnie, manque, ainsi qu'un certain nombre de caporaux.

Par l'introduction de ces derniers on pourrait diminuer le nombre des sergents et les caporaux réellement capables passeraient seuls au grade de sergent.

2. Le manque de musiciens pour donner les signaux nécessaires. Ce défaut là est très sensible et tous les rapports de chefs de compagnie au commissariat des guerres central s'en plaignent.

3. L'effectif trop faible en boulangers et bouchers. Nous avons vu que chacune des deux compagnies employa en moyenne pour le service de la boulangerie 92 hommes et 30 pour la boucherie, chiffres qui concordent assez avec mes propositions (106 boulangers et 30 bouchers, sous-officiers compris, ou 30-34 hommes par unité). Il est dans l'intérêt aussi bien de l'administration que de la troupe qu'une réorganisation de la compagnie d'administration appropriée aux besoins actuels s'accomplisse le plus tôt possible.

Nouvel équipement de corps.

Le nouvel équipement de corps s'est montré de tous points un matériel excellent et pratique, à part quelques petites défectuosités faciles à corriger.

Voitures de réquisition.

J'ai déjà parlé des voitures que l'on requiert des communes pour le transport des approvisionnements et j'ai dit qu'elles ne répondaient en grande partie pas à leur destination. En conséquence l'acquisition, d'après une ordonnance uniforme, des chariots à vivres appartenant aux compagnies d'administration serait fort désirable pour donner plus de sécurité au service de transport. On pourrait, provisoirement, ne remplacer que 24 voitures

d'approvisionnement par compagnie au lieu des 36 règlementaires.

Appel du train d'administration..

L'appel du train d'administration devrait, à l'avenir, avoir lieu en même temps que celui de la compagnie d'administration, de sorte que celle-ci, en cas de besoin, pût déjà disposer du train lors de l'installation de ses établissements.

Instruction militaire.

Nous avons donc vu que du commencement à la fin de leur cours de répétition les deux compagni s d'administration eurent à pourvoir à l'approvisionnement. Pour l'étude si nécessaire des branches militaires, il ne leur resta que très peu de temps disponible, vu l'entreprise de l'approvisionnement qui leur avait été donnée dès les premiers jours du cours de répétition. C'est un inconvénient qu'il ne faut pas perdre de vue et auquel il faut mettre ordre, de quelque manière que ce soit.

L'article 113 de notre organisation militaire dit : « Le personnel des compagnies d'administration reçoit une instruction proportionnée au genre de travail qu'il fait. » Ainsi la durée de l'instruction des compagnies d'administration n'est fixée par aucune loi. J'ai en son temps, dans mes propositions sur le changement de quelques articles de notre organisation militaire concernant les troupes d'administration, fait la motion suivante : on fixerait la durée des cours de répétition des compagnies d'administration, dans tous les cas où celles-ci, dès le début de leur service, entreprendraient la fourniture des approvisionnements, à 22 jours et pour chaque compagnie un cours préparatoire de 6 jours, employées surtout à repasser les branches militaires. Il ne faut jamais perdre de vue que c'est seulement avec des troupes disciplinées qu'il sera possible de mener à bonne fin le service d'approvisionnement sous toutes ses formes.

Remarques finales.

J'arrive maintenant à la fin de mon rapport et je constate ici avec plaisir que l'institution des compagnies d'administration, créées par la nouvelle organisation militaire, s'est montrée cette année aussi un membre utile de notre armée et que les travaux des compagnies 6 et 7 ont été accueillis, soit par la troupe, soit par la presse, avec une reconnaissance bien méritée.